

L'Arapi accompagne l'autisme depuis quarante ans



Le trouble autistique n'empêche pas d'aimer la scène. (Photo NR)

Cor. NR: Brigitte Boisseau

L'Association pour la recherche sur l'autisme et la prévention des inadaptations (Arapi) a fêté ses quarante années d'existence en ce mois de juillet. Le premier conseil scientifique de l'Arapi est né, présidé par le Pr Gilbert Lelord, pionnier de la recherche sur l'autisme en France. Catherine Barthélemy, son élève, professeure de médecine, physiologiste et pédopsychiatre, membre de l'Académie nationale de médecine, lui a succédé en formant de nombreux jeunes chercheurs.

Le Dr Didier Lucquiaud, pédopsychiatre spécialiste des unités autisme et président de Résautisme 37, indique: « *Je suis heureux lorsque des autistes jouent du piano, participent à la Fête de la musique de Descartes, ou à l'animation pop-rock. Oui, les yeux vous picotent d'émotion. Mais de l'autre côté du miroir, le bonheur de l'autiste tient à un fil, il suffit d'une rencontre avec une personne qui ne le comprend pas et c'est l'effondrement.* »

Accord et harmonie sont à préserver: « *Il est important d'animer à tous les niveaux et d'écouter les mères.* »

L'inclusion en devenir

Si les demandes de diagnostic se sont accentuées, les moyens pour répondre aux prises en charge et les ressources financières ne suivent pas. « *L'enjeu est important, on ne doit pas oublier la diversité de la personne* », souligne la Pr Frédérique Bonnet-Brihault. Des chemins s'ouvrent avec les travaux de Marie Pieron, ingénieur de recherche en neurosciences: « *Nous percevons dans nos*

déplacements 80% des informations par notre système visuel. Des projets se mettent en place avec des villes et des structures pour prendre en compte les besoins sensoriels des personnes avec autisme. » L'équipe de football, composée d'enfants autistes et non autistes, présentée par Cyrielle Deguy, responsable du projet « Idéal Onze de légende » laisse une lueur d'espoir.

Erween, 9 ans, explique: « Ils prennent du plaisir comme nous. En quelque sorte, je leur montre le chemin. » Un duo qui permet de s'épanouir: « Avant, je me bagarrais beaucoup avec ma sœur et j'avais peur de décevoir mes parents », sourit ce jeune autiste de 11 ans. Si les causes des troubles du spectre de l'autisme (TSA) restent encore mal connues, sport, chants et activités artistiques sont des voies d'épanouissement.

Cor. NR: Brigitte Boisseau